

Les esthétiques des années trente : présentation du CERAT

Robert Saletti

Numéro 12, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Ce texte présente les travaux du Cercle d'étude et de recherche sur les années trente, en précisant les corpus, les objectifs théoriques, les contraintes méthodologiques et les développements futurs de ces travaux.

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Saletti, R. (1989). Les esthétiques des années trente : présentation du CERAT.

Cahiers de recherche sociologique, (12), 127–131.

<https://doi.org/10.7202/1002063ar>

Les esthétiques des années trente: présentation du CERAT

Note de recherche

Robert SALETTI

Le Cercle d'étude et de recherche sur les années trente (CERAT) est né de la volonté de ses membres de fonder un lieu interdisciplinaire qui interroge — sous ses aspects les plus divers et selon les perspectives les plus larges — ces années capitales pour le devenir de l'Europe et de l'Occident, marquées par une forte perméabilité de l'art au politique, de l'esthétique au social, du fictionnel au réel. Un exemple parmi cent autres métaphores: le point culminant du film d'Hitchcock *The 39 Steps* (1934) voit l'intrigue se résoudre alors que le héros, malencontreusement suspecté et poursuivi par les uns et par les autres, se retrouve sur une scène de music-hall envahie par la police. Privilégiant le roman, plus immédiatement interpellé que d'autres genres littéraires par le rapport à la réalité, mais tenant également compte du cinéma, des arts plastiques et de l'architecture, toutes manifestations plus ou moins hégémoniques d'un domaine artistique plus hétérogène que ce que l'histoire a bien voulu en retenir, le projet du CERAT vise donc à soumettre les esthétiques des années trente à l'éclairage polychrome de disciplines comme la sociologie de la littérature, la littérature comparée, l'histoire des mentalités et la théorie de la lecture.

Si la chronologie de départ est fixée par les indélogeables bornes socio-économiques que sont le krach de 1929 et le début de la Seconde Guerre mondiale, il n'est pas moins évident que ces dates ne suffisent pas à elles seules pour comprendre et comparer des domaines artistiques, culturels et nationaux différents. Les années trente ne sont, du point de vue du CERAT, qu'un point de repère commode pour circonscrire un certain nombre de phénomènes qui, de décalages en superpositions et de déplacements en concomitances, trouvent un ancrage ou un aboutissement au cours de cette décennie. Un exemple parmi d'autres, à peine esquissé: alors qu'en architecture les années trente voient se radicaliser un monumentalisme qui trouve sa proche origine dans le purisme et le rejet de toute référence à l'histoire du *Novecento* italien des années vingt, la littérature nous fait assister, à la même époque, à l'institutionnalisation d'esthétiques comme celles du réalisme socialiste et du roman noir (américain) qui, chacune à sa manière, font de la réalité un nécessaire témoin (à charge!). D'où l'importance de problématiser les notions de "période", de "génération", d'"air du temps", de "synchronie" et de "diachronie", pour ne mentionner que les plus entendus des outils de l'historiographie traditionnelle.

Les années trente, quand elles ne sont pas simplement obliées (au profit des années vingt, de la "belle époque", la plupart du temps), sont néanmoins considérées en bloc comme les années du retour à l'ordre — monumental, plein, monolithique —, c'est-à-dire du retour à une idéologie prenant d'assaut l'œuvre ou le texte. Le roman à thèse trouve à cette époque, en URSS tout particulièrement, le contexte de sa plus grande efficacité (supposée). Ce n'est donc pas un hasard si la formation du CERAT trouve sa source dans un travail sur la littérature soviétique des années vingt et trente et sur les problèmes théoriques, esthétiques et historiques, posés par le réalisme socialiste. Le cas du réaliste socialiste, une fois décortiqué, s'est révélé étonnamment complexe, et le travail de l'équipe dirigée par Régine Robin¹ a démontré que la doctrine du réalisme socialiste a longtemps couvé sous le feu de la tradition littéraire et des révolutions sociales et que, si le pouvoir politique a joué un rôle déterminant dans l'imposition d'une esthétique officielle, d'autres forces issues des milieux intellectuel et culturel et des classes populaires (qui demandaient d'apprendre à lire et des livres) ont contribué à façonner un consensus socio-politique dont l'équilibre tenait à l'apport de nombreux facteurs souvent opposés sinon contradictoires. Mentionnons que l'époque est précisément celle de l'émergence d'un public culturel de masse, comme en font foi par ailleurs les développements spectaculaires, à la même époque, du cinéma et de genres paralittéraires comme le roman policier (grâce au roman noir déjà mentionné) et la science-fiction.

Si l'étude du roman soviétique a permis de constater la diversité des assises socio-culturelles du réalisme socialiste, elle a mis à jour, par la même occasion, les lacunes et les manques de la théorie du roman à thèse qui, malgré des acquis importants (dus essentiellement aux récentes contributions de Susan Suleiman), se voit encore dans l'impossibilité de préciser en quoi la fiction normative (ou construite autour d'une norme) est malgré tout créatrice d'un imaginaire social. Bien que décrivant soigneusement les mécanismes d'interpellation et de manipulation de la lecture, la théorie actuelle du roman à thèse reste inapte à interpréter le sens de ceux-ci. Aussi est-ce devant le constat que l'approche formaliste de Suleiman présuppose la simple superposition — sans distinction possible — des romans à thèse, que ceux-ci soient de gauche, de droite ou d'extrême-droite, que l'équipe de travail a décidé de se pencher sur les romans proto-fascistes, fascistes, voire national-socialistes, des années vingt et trente de manière à examiner les diverses stratégies que le texte met en place dans ses rapports de transmission, d'opposition, de dénégation ou de déplacement de l'idéologie. Et le CERAT fut...

S'appuyant sur le fait que la constitution d'un nouvel imaginaire social est par définition plurielle et jamais totalement contrôlable et que l'acte de lecture est hétérogène et syncrétique, le CERAT cherche aujourd'hui à approfondir les rapports

¹ On se référera au livre de R. Robin, *Le Réalisme socialiste: une esthétique impossible*, Paris, Payot, 1986, pour une délimitation rigoureuse et un approfondissement maximal de ce qui n'est ici qu'esquissé.

du normatif et du textuel (considéré ici comme mesure de l'artistique). Comment l'œuvre, le texte, le roman inscrivent-ils la norme, la prescription, l'injonction? Comment traduisent-ils l'idéologie? Comment produisent-ils eux-mêmes de l'idéologique? de la valeur? Autant de questions qui délimitent l'horizon théorique d'une sémiotique — c'est-à-dire d'une poétique et d'une pragmatique — du texte réaliste qui, malgré les travaux de Philippe Hamon, reste à constituer. L'expression "texte réaliste" résiste elle-même à l'analyse dans la mesure où, au-delà de la contradiction intrinsèque des termes, la notion de réalisme laisse filtrer un certain nombre d'acceptions qui vont de la "thèse" au "reflet", du "didactisme" à l'"histoire", et qui varient en fonction du poids critique que l'on entend lui donner.

Prenant acte du fait que la norme du réalisme socialiste est aussi la réinscription d'une parole d'"en bas", d'un "archaïque" véhiculé par la culture populaire, que le stalinisme est aussi une canalisation (inconsciente) des demandes et des besoins de lisibilité de l'époque, le CERAT étend, dans un premier temps, la problématique à d'autres horizons politiques (de gauche, de droite, d'extrême-droite) et corpus nationaux (littératures française, italienne, allemande, américaine, québécoise), en quête de spécificités et d'oppositions formelles révélatrices d'une interdiscursivité de la pratique culturelle (artistique, romanesque) de l'époque. Parallèlement à ce travail sur des corpus délimités idéologiquement et nationalement, la recherche porte sur le phénomène du développement des théories de la lecture et de la réception. S'il n'est pas nécessaire d'insister sur le statut et l'influence (critique et institutionnelle) des thèses contemporaines de l'École de Constance, des approches de Jauss et d'Iser, il faut quand même rappeler que les acquis des théories de la réception et de la lecture trouvent leur écho historique dans le Cercle de Prague, dans la sémiotique de Mukarovsky, dans l'intuition pragmatique du second Wittgenstein et dans les polémiques sur l'utilité de l'art qui avaient cours à Berlin entre Brecht, Bloch et Lukàcs: aussi bien dire dans les années trente.

Cet aspect particulier de la recherche s'oriente à partir d'au moins deux axes: l'axe sociologique et l'axe narratologique. Du point de vue narratologique, il est intéressant d'étudier la *représentation* de la lecture que construit le roman. En effet, la présence de personnages lecteurs, les traces du narrataire, les mises en abyme sont autant de façon pour l'œuvre de renvoyer à elle-même, d'anticiper (et de fabriquer) sa lecture et, par là-même, de répondre aux impératifs de sa réception. Du point de vue sociologique, les années trente sont, on l'a dit, les années de l'émergence des masses, de la prise en compte dans la création artistique de l'"autorité du nombre" dont parlaient déjà Marinetti et les futuristes quelque vingt ans auparavant. L'art n'est plus révolutionnaire par essence, ne fait plus fi ouvertement des exigences de la communication comme dans la plupart des avant-gardes des années dix et vingt. L'esthétique — réaliste, en généralisant — se voit confrontée à la double et épineuse question du *comment* faire œuvre mais surtout du *pour qui* faire œuvre. En ces temps d'indigence pour la plupart et de grands débats, un des leitmotives demeure la constitution d'un public (lecteur et spectateur). De sorte que la "consommation" de livres, de films, de monuments, a

partie liée avec une double contrainte de lisibilité: lisibilité du consensus social, d'une part, qui est à repenser et à refaire après les traumatismes de la Première Guerre et de l'effondrement boursier; lisibilité de l'œuvre d'art, d'autre part, en tant qu'elle inscrit et narre la réalité existante et, aussi bien, en propose une nouvelle.

Ces deux aspects de la recherche en cours — l'inscription du normatif et l'émergence des masses — constituent, avec la question plus ponctuelle de l'engagement des intellectuels, les chapitres d'un ouvrage en préparation, par le CERAT, sur l'esthétisation du politique qui marque (au fer rouge et noir!) les années trente. Dans un premier chapitre, l'inscription de la norme, en plus d'être examinée par l'entremise du roman à thèse, sera abordée en fonction de domaines comme l'architecture (et le monumentalisme) et la publicistique, et d'une réalité comme celle des expositions (thématiques, universelles, coloniales) qui révèle mieux que tout sans doute les préoccupations des régimes de l'époque. L'émergence des masses quant à elle, en sus des prolongements annoncés par la dialectique de la lecture et de la lisibilité, profitera d'analyses portant sur le cinéma, la culture sportive et olympique, et le féminisme de l'époque. (Les années trente: époque des grandes causes et lieu des usages qu'on peut faire de ces causes.) Pour le troisième chapitre qui traitera de l'engagement des intellectuels, des essais sont prévus qui s'arrêteront sur la situation des écrivains américains et le Parti communiste, sur l'épisode du Front populaire, sur le reflux culturel nazi et sur la fonction d'étalon qu'occupe l'URSS dans les rapports entre intellectuels de la période.

C'est donc dans ce contexte général d'une esthétisation du politique que doit être envisagée l'approche critique et méthodologique du CERAT qui est celle d'une *sociocritique*. Entendons par ce terme à la fois le processus de mise à jour des déterminations sociales de l'œuvre, de sa socialité (c'est-à-dire, l'œuvre en tant que société) et de sa littéarité (sa valeur proprement littéraire et polyphonique), et l'articulation même de ces trois niveaux. Comprise de la sorte, une sociocritique de l'œuvre des années trente devrait permettre au CERAT de cerner, pour la synchronie considérée, les procédures de constitution de l'imaginaire social (et de l'efficace de la propagande), de fictionnalisation des idées et d'intériorisation des normes.

Robert SALETTI
CERAT
Université du Québec à Montréal

Résumé

Ce texte présente les travaux du Cercle d'étude et de recherche sur les années trente, en précisant les corpus, les objectifs théoriques, les contraintes méthodologiques et les développements futurs de ces travaux.

Summary

This text presents the works of the Circle of study and research on the Thirties', by identifying the corpus, the theoretical aims, the methodological problems and the future developments of these works.